

# PROCRÉATION



*« Vos enfants ne sont pas vos enfants.  
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même. »  
Khalil Gibran*



Je t'ai donné la vie !

Quel enfant, plus ou moins grandi, plus ou moins vieux, cela n'a pas vraiment d'importance tant l'enfance est une maladie dont on ne guérit jamais, n'a jamais entendu cette phrase absurde dans la bouche de parents agacés ?

Le poète libanais passeur de siècle (1883-1931) ne nous informe-t-il pas de l'absurdité d'une telle sentence parentale ?

Non, nous ne donnons pas la vie, nous la transmettons !

Procréer n'est pas créer !

Le poète poursuit :

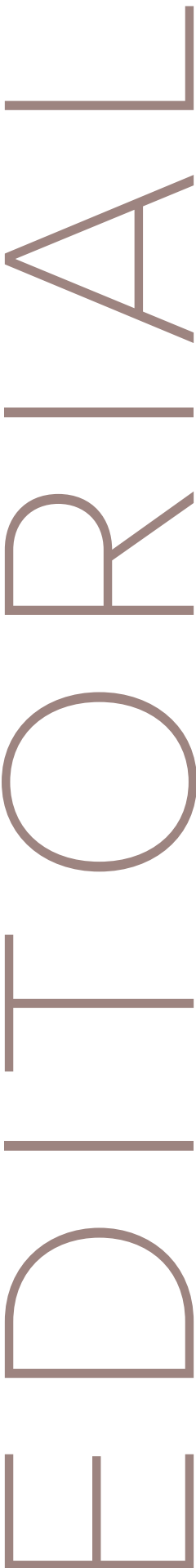
« Ils viennent à travers vous mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas... Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,

Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves. »

Ce numéro des Cahiers se consacre à cette mission sacrée de transmettre un génome, une lignée, qui passent par nous sans nous appartenir.

D'un point de vue plus hexagonal et républicain, comme tout serait plus simple si tous étaient persuadés que l'enfant appartient à la République, à la Nation et qu'il est confié aux bons soins des parents, en aucun cas l'inverse.



Ce temps de la transmission est aussi un temps de la construction. Si pères et mères sont égaux génétiquement, le travail est bien plus déséquilibré au plan de ce miracle d'anabolisme qui dure neuf mois et aboutit à un nouvel être. Merci à toutes les femmes, à toutes les mères d'être ce lieu du miracle.

Cela n'enlève en rien, mais recadre simplement, le travail essentiel du père, sur un autre plan. Ce travail invisible du père éclate au grand jour, en creux, lorsqu'il manque.

C'est un temps fragile, comme tous les miracles. Joie profonde et drame imminent peuvent se donner la main durant tout ce temps délicat. Au plan médical, c'est le temps de la parcimonie et du minimalisme. Réagir et agir lorsque c'est nécessaire, oui, bien évidemment, mais surtout préserver cet être à venir de tout mésusage médicamenteux, interventionnel. Le préserver aussi des intrus indésirables viraux, microbiens, parasitaires... rougeole, rubéole, toxoplasmose !

Contre les mésusages, notre thérapeutique homéopathique a toute sa place, chaque fois que cela est possible. Le temps de la gestation est un temps de médecine intégrative au plus haut degré : la bonne thérapeutique au bon moment et pour la bonne cause, classique ou non conventionnelle, ou même abstentionniste.

Nous tenons à remercier les professionnels de santé qui depuis toujours ont développé une expertise et une expérience dans ce domaine de l'homéopathie avant, durant et après la grossesse. Je pense à tous les grands auteurs depuis deux siècles. Je pense tout particulièrement aux sages-femmes, nombreuses, qui ont investi cette thérapeutique, avec sérieux, pugnacité et rigueur.

Depuis de nombreuses années nous les formons. Depuis des années, nous leur avons même passé le relais pour former leurs pairs.

Les femmes méritent tout cela et tous ces efforts, cette énergie intellectuelle et pragmatique. Les bébés encore plus.

C'est à eux que nous dédions la fin du poème :

« Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.

L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.

Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie ;

Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable. »

Cette main de l'Archer, nous la voulons douce et ferme, et pleine de notre conviction d'œuvrer par ces temps difficiles pour une thérapeutique efficace, respectueuse, éthique et d'un humanisme sans faille.

Dr Daniel SCIMECA